



UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres
Formation doctorale interdisciplinaire
Avenue de Provence 4
CH-1015 Lausanne

Appel à contributions

Esthétique et pratique des paysages urbains

Journée d'études de la Formation doctorale interdisciplinaire (FDi) en partenariat avec l'Institut de géographie IGUL (Laurent Matthey) et la Section de français/pôle SHC (Prof. Cl. Reichler)

Vendredi 17 octobre 2008, Université de Lausanne

Intrigue

En 1802, K. G. Schelle se proposait, dans un court traité, d'examiner « *la palette des impressions procurées par les promenades* » pour en « *augmenter et multiplier* » le plaisir (*ibid.* : 23). Par son propos, ce traité constitue un gué vers un art de se promener en milieu urbain, une manière de s'y mouvoir, une façon d'y vivre. Il constitue un des points nombreux d'entrée du paysage dans l'univers de la ville. L'auteur s'y attachait, par exemple, à fonder la nécessité de marcher tout autant à la campagne qu'à la ville pour réaliser la finalité générale de l'acte de se promener (*ibid.* : 46s.) — ne serait-ce qu'en raison de la diversité de l'environnement urbain (*ibid.* : 56) propice à maximiser une activité dont le principe consiste à offrir à l'esprit « *la matière et les objets de son activité spontanée* » (*ibid.* : 32-33), alors qu'il s'abandonne « *sans résistance [au] courant [des impressions]* » (*ibid.* : 33) nées de son environnement. La plupart des développements de K. G. Schelle constituaient des variations sur les principes élaborés dès le début du XVIII^e siècle par les théoriciens et praticiens du jardin paysager. À l'exemple de ce qui se passait dans le jardin non géométrique, l'homme qui se promène doit se « *laisse aller à ses impressions* » (*ibid.* : 38), mais son âme n'en est pas pour autant passive, puisqu'elle est à l'œuvre dans un « *divertissant jeu d'idées* » (*ibid.* : 40).

En 1711-1712, bien avant K. G. Schelle, T. Addison discutait les plaisirs de l'imagination qui s'offrent au promeneur dans le jardin non géométrique et évoquait, presque simultanément, mais dans un autre texte, le plaisir de l'observation des « *caractères* » humains qu'il ressent dans sa ville de Londres. Le rapprochement de ces deux registres de plaisirs (plaisir de l'imagination dans le jardin paysager et plaisir de l'observation des caractères londoniens) esquisse une *forme d'esthétisation de la ville* et une *pratique spatiale* qui semble se déployer dans les paysages de notre modernité urbaine. De même que les promenades dans les déliés du jardin paysager stimulent des impressions et activent l'imagination en ménageant des imprévus au regard, la pratique de l'espace urbain autorise une même surprise à la curiosité du passant qui fait *advenir le monde*. T. Addison, par exemple, y traque, à la manière d'un chasseur, des caractères rares dont il nourrit son travail de satiriste.

De la campagne à la ville, l'attention s'est déplacée d'une forme du paysage à un détail de la physionomie humaine ou un fragment de ville. Plus tard, l'homme des foules d'E. A. Poe et la relecture benjaminienne du flâneur baudelairien prolongeront cette pratique de la ville en tant que paysage, esthétisant, au seuil de la modernité, la relation que le passant ordinaire établit avec son environnement quotidien. L'homme des villes, habitant sans qualité, flue ; il invente des vies aux visages qu'il rencontre (relire, par exemple, *La fenêtre d'angle de mon cousin* de E. T. A. Hoffmann ; *Malte Laurids Brigge* de R. M. Rilke) ; des fragments de territoire s'insinuent en lui, suscitent rêveries et « *voyages imaginaires* » (cf. le « *voyage* » à Londres de Des Esseintes dans le *À Rebours* de J. K. Huysmans) ; il attache sens et signification à des pans de villes (e.g. *Rue de Berlin et d'ailleurs*

de S. Kracauer) ; il marche et le monde survient en lui, « comme une explosion » (à la manière des personnages de J. M. G. Le Clézio dans *La Fièvre* et *Le Déluge*).

Le paysagement de la ville est *un analyseur d'un usage des mondes urbains, des façons de vivre et de faire la ville*. Les paysages urbains favorisent une mise en vacance de l'habitant ; ils sont appréhendés dans une exotisation du proche qui accentue le potentiel d'altérisation des espaces du quotidien ; ils sont objets d'une mise en scène touristique ; ils fondent des politiques de *marketing* des villes : ils constituent une plus-value esthétique qui permet aux villes d'art de se profiler sur un marché international. Les paysages urbains constituent un fondement des nouvelles pratiques urbanistiques ; ils se profilent comme une catégorie fondamentale du *new urbanism*...

Questions

Le propos de cette journée interdisciplinaire est précisément celui d'interroger cet avènement de la ville en tant que paysage. Divers points d'attaque sont proposés, qui doivent permettre la rencontre des savoirs historique, philosophique, cinématographique, linguistique, littéraire, géographique, urbanistique et plastique :

- Quelles sont les modalités qui président à l'entrée du paysage dans la ville du XIX^e siècle ? Quelles sont les médiations qui ont contribué à l'esthétisation de ses paysages ?
- Quelles sont les modes de représentations des paysages urbains ? Les façons de les dire et écrire ? de les décrire et narrer ?
- Quels sont « les modèles de l'homme » cachés derrière nos façons de dire, planifier et aménager la ville par l'intermédiaire de ses paysages ?
- Comment le paysage urbain nous saisit-il ? Comment permet-il des moments de subjectivation tels qu'ils sont définis par Ph. Corcuff (1999 : 99 citant D. Benoist) : des moments où s'expriment « *une irréductibilité, [...] une singularité dans la ponctualité [...] d'une action* » ?
- Quels sont, à l'heure où d'aucuns déplorent l'homogénéisation des villes consécutive à la diffusion d'un paysage de la consommation, les enjeux contemporains de paysages de ville ?
- Dès lors que l'espace est conçu comme un acteur social, comment planifier et aménager ces paysages, et « *changer la ville pour changer la vie* » ?
- Comment le paysage urbain est-il intégré aux nouvelles pratiques urbaines et aux politiques de développement urbain durable ?

Agenda et contact

Les propositions d'exposés (20 à 25 minutes maximum, suivi d'une discussion de 10 minutes) sont attendues pour **le 25 août** au plus tard, par voie d'e-mail à la double adresse : **fdi@unil.ch** et **Jerome.Meizoz@unil.ch**.

Elles contiendront vos coordonnées complètes, et pour votre proposition : 1) un titre, 2) une problématique de 1000 signes environ ainsi que 3) une brève bibliographie aux références exactes. Les présentations sont susceptibles d'être publiées.

Bibliographie des ouvrages cités

- ADDISON, Joseph, STEELE Richard, 1711-1712 (1996), *Le Spectator*, Paris : La Bibliothèque.
- BENJAMIN, Walter, 1938 (2004), « Le Paris du Second Empire chez Baudelaire », in BENJAMIN, Walter, Charles Baudelaire, Paris : Payot, pp. 23-146.
- BENJAMIN, Walter, 1927-1934 (2000), *Paris, capitale du XIX^e siècle*, Paris : Cerf.
- BENJAMIN, Walter, 1933 (2000), « Enfance berlinoise », in BENJAMIN, Walter, *Sens unique*, Paris : 10/18, pp. 11-106.
- CORCUFF, Philippe, 1999, « Le collectif au défi du singulier : en partant de l'habitus », in LAHIRE, Bernard, *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris : La Découverte, pp. 95-120.
- HOFFMANN, Ernest Théodore Amédée, 1822 (1983), « La fenêtre d'angle de mon cousin », in HOFFMANN, Ernest Théodore Amédée, *Derniers contes*, Paris : Phébus, pp. 261-287.
- HUYSMANS, Joris-Karl, 1984 (1995), *À rebours*, Paris : Garnier-Flammarion.
- KRACAUER, Siegfried, 1964 (1995), *Rues de Berlin et d'ailleurs*, Paris : Le Promeneur.
- LE CLEZIO, Jean-Marie Gustave, 1966 (1994), *Le Déluge*, Paris : Gallimard.
- LE CLEZIO, Jean-Marie-Gustave, 1965 (1991), « La fièvre », in LE CLEZIO, Jean-Marie-Gustave, *La fièvre*, Paris : Gallimard, pp. 9-59.
- POE, Edgar Allan, 1841 (2004), « L'homme des foules », in POE, Edgar Allan, *Nouvelles histoires extraordinaires*, Paris : Pocket, pp. 67-78.
- RILKE, Rainer Maria, 1910 (1995), *Les Carnets de Malte Laurids Brigge*, Paris : Garnier-Flammarion.
- SHELLE, Karl Gottlob, 1802 (1996), *L'Art de se promener*, Paris : Rivages.